

affaires. Tant que cette incertitude subsiste, elle produit l'inquiétude qui, nécessairement, engendre la stagnation dans toutes les lignes du commerce et de l'industrie. Mais un bon gouvernement pourra facilement dissiper cette inquiétude et nous sommes persuadés que, quel que soit le parti porté au pouvoir, ce parti ne fera aucune loi économique de nature à causer un trouble sérieux dans le fonctionnement de notre commerce général.

DISCUSSION DU RAPPORT

M. Gilman demande ce qui est compris dans l'item de \$280,000 pour les bureaux de la banque. Est-ce seulement le bureau principal ?

M. Grenier dit que l'édifice de Montréal est porté au chiffre de \$250,000. On a payé \$14,000 l'édifice de St Jean qui avait coûté \$25,000 à la banque de St Jean ; et l'on a construit de jolis bureaux à St Jérôme pour \$16,000.

M. John Morrison croit qu'une seule institution peut être comparée à celle-ci : c'est la banque de Montréal. Les bureaux de cette dernière figurent dans ses livres pour 5 pour cent du capital ; tandis que pour la banque du Peuple, ils représentent 25 pour cent. Mais dans le cas de cette dernière, il y a cette différence qu'elle perçoit des revenus de l'édifice et a ses bureaux pratiquement pour rien, tandis que la banque de Montréal n'en retire aucun revenu.

M. A. W. Stevenson dit que le rapport est très satisfaisant et que les actionnaires ont pleine confiance dans l'administration. L'habileté bien connue de M. Bousquet fait qu'il est très recherché pour des entreprises extérieures. M. Stevenson ne veut pas exprimer de censure mais il doute que cela tende toujours à avancer la banque dans l'estime du public.

M. Grenier dit que les directeurs ont attiré l'attention de M. Bousquet sur cette question et il a promis de restreindre ses intérêts extérieurs. Il ne peut pas y avoir de doute que la banque doit beaucoup à l'intelligence et à l'habileté de M. Bousquet. Durant 5 ans, sous son administration et en face d'une concurrence sérieuse, elle a fait plus de progrès que durant les quarante-cinq années précédentes.

M. Crawford fait remarquer qu'il serait légitime pour les directeurs de voir si le salaire payé à M. Bousquet est conforme à son habileté et à ce qu'on demande de lui. M. Crawford croit que le dividende est très satisfaisant, dans les circonstances, et que les directeurs ont droit aux plus sincères remerciements des actionnaires pour la position que la banque occupe aujourd'hui. Le gérant a prêté, il y a quelques années, qu'on réserverait un montant d'or égal à 50 pour cent du capital versé, ce qui est tout à fait suffisant pour une banque bien administrée.

On a maintenant atteint ce résultat, mais M. Crawford croit qu'il serait bien de sauvegarder cette réserve par une autre égale à douze et demi du capital versé pour pourvoir aux imprévus. Comme actionnaire, il renoncera volontiers à tout dividende supérieur à 7 pour cent d'ici à ce que ce résultat soit obtenu. Il croit, dit-il, exprimer les sentiments de tous les actionnaires en disant qu'il est entièrement satisfait de l'administration passée de la banque, et qu'il a toute confiance dans l'avenir, tant que le président et le gérant resteront à leur poste.

Le rapport est adopté.
Sur proposition de M. J. Y. Gilmour, secondé par M. John Crawford, MM. P. P. Martin, Nolan de Lisle et L. Armstrong sont réélus auditeurs.

RE MARQUES DES AUDITEURS

M. DeLisle, en remerciant les actionnaires, de leur marque de confiance, dit que les auditeurs ont examiné avec un grand soin l'actif de la banque et les escomptes accordés. Ils ont suggéré de réduire certains comptes étant trouvé que les avis donnés par eux, l'an dernier, ont été fidèlement suivis. Tous les documents et tous les détails qu'ils ont demandé ont été mis à leur disposition sans la moindre hésitation. Ils n'ont pas visité les succursales hors de la ville, mais ont eu d'excellents rapports de l'inspecteur, M. Gagnon, qui doit être complimenté pour la manière admirable avec laquelle il expose ses comptes. De prime abord, les auditeurs

crurent que certains comptes étaient très élevés et devaient être réduits ; mais en consultant les rapports de M. Gagnon, ils virent que ces comptes étaient les meilleurs dans les villes où les agences sont situées et décidèrent de ne pas y apporter de changement, quelques-unes des succursales ont tellement gagné de la confiance publique, que les dépôts égalent les escomptes demandés, de sorte qu'il n'est plus nécessaire d'envoyer du capital de Montréal pour conduire les affaires de ces succursales. Les dépôts ont augmenté considérablement et pas une agence n'a éprouvé de pertes sérieuses. La totalité des pertes mises de côté, il reste une balance accusant un profit net. Tous les livres balancés et bien qu'il soit possible qu'il y ait des pertes sur des opérations représentant sept millions de dollars, ces pertes sont si insignifiantes qu'on ne peut les apprécier. M. DeLisle a exprimé sa vive satisfaction de l'introduction dans la banque d'un sang nouveau dans la personne de M. T. Préfontaine. Cette acquisition est des plus avantageuses pour le bureau de direction.

M. L. Armstrong dit : J'endosse entièrement tout ce que vient de dire mon collègue, M. DeLisle, en ce qui concerne notre travail dans l'audition des affaires de notre banque et les exhibits si satisfaisants que vient de nous montrer le gérant général. Je désire simplement ajouter à ses remarques combien nous sommes satisfaits à la vue des rapports de notre inspecteur, M. Gagnon.

Ces documents portent à leur face le cachet de recherches minutieuses et donnent un exposé clair et précis du progrès de nos opérations. Nous sommes heureux non seulement de voir chaque item de cet exposé général de nos départements d'agences, condensé de détails soigneusement préparés sur nos états subsidiaires, mais aussi accompagnés de documents, d'annotations et de suggestions précieuses.

La méthode de M. Gagnon démontre combien sont honnêtes et ouverts ses procédés et c'est avec plaisir que nous endossons ses rapports. Nous avons confiance que la surveillance exercée par nos succursales est complète et que l'administration ne néglige rien pour réduire, consolider et surveiller d'une manière plus attentive les comptes de nature peu rassurante. Les affaires dans toutes les branches du département de nos agences aussi bien que du bureau principal dénotent un progrès constant en volume et en qualité.

REMERCIEMENTS

Sur proposition de M. G. B. Muir, secondé par M. W. S. Evans, il est résolu "que les remerciements des actionnaires sont dus et sont par le présent offerts au président, aux directeurs, au caissier et aux officiers pour la manière satisfaisante avec laquelle ils ont administré les affaires de la banque durant l'année écoulée."
L'assemblée s'ajourne ensuite.

JEUX ET RECREATIONS

ÉNIGME

Devine-moi, car j'en suis digne :
Je me cache lorsque je sers :
C'est presque toujours dans les vers
Et l'on me trouve à chaque ligne.

PROBLÈME

Le berger et les moutons. — On demande à un berger combien il a de moutons dans sa bergerie. Il répond qu'il en ignore le nombre : mais qu'il sait qu'en les comptant 2 à 2 il en reste un ; 3 à 3 il en reste un ; 4 à 4 il en reste un ; 5 à 5 il en reste un ; 6 à 6 il en reste un ; 7 à 7 il n'en reste point : On demande d'en déterminer le nombre.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 566

Charade. — Le mot est : Nez.

ONT DEVINE :

Mlle A. Beaudet, Victoriaville ; Mlle E. Dupuis, Trois-Rivières ; J. A. Langlois, A. A. Aubert, Mme E. H. Nadeau, Mlle C. T. Caron, Québec ; Mlle Irène de Sévigny, H. Lupien, Mlle Albina Laurier, Mlle Clémentine Germain, E. Gravel, Montréal ; Mlle Flore Lanctôt, Québec.

(George Dixon, le boxeur par excellence de l'époque est au Royal cette semaine. Il est accompagné d'une troupe d'artistes qui ont eu autant de succès sur la scène que Dixon en a eu dans l'arène. Les sœurs Wood ont une très bonne réputation en Angleterre et aux Etats-Unis comme chanteuses de genre. Murphy et McCoy, les comédiens irlandais, feront sensation. Herbert et Carin, sont reconnus comme les meilleurs acrobates bouffons de l'univers. George Dixon, le champion "feather weight" du monde, offre cinquante (\$50) dollars à toute personne de son poids, qui pourra lutter avec lui pendant quatre reprises.



Thomas A. Johns.

Une Affliction Commune
Guérie radicalement par l'usage
DE LA
Salsepareille
d'AYER

HISTOIRE D'UN COCHER DE FIACRE.

"J'ai été, pendant huit ans, affligé de Salt Rheum. Durant ce temps-là, j'ai essayé un grand nombre de médecines qui étaient fortement recommandées, mais aucune d'elles ne m'a soulagé. A la fin on me conseilla d'essayer la Salsepareille d'Ayer et un ami me dit d'en acheter six bouteilles que je devais prendre en me conformant aux instructions. Je cédai à son désir, j'achetai les six bouteilles et en pris trois sans remarquer aucun résultat décisif. J'avais à peine fini la quatrième que mes mains étaient entièrement

Débarrassées d'Éruptions.

Mon occupation, qui est celle de cocher, m'oblige à être dehors au froid et à l'humidité, souvent sans gants, et l'éruption n'a jamais reparu." — THOMAS A. JOHNS, Stratford, Ont.

LA SALSEPAREILLE D'AYER

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.
Les Pilules d'Ayer nettoient les Intestins.

LE SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 1866, Ste - Catherine

EN FACE DE L'OPÉRA FRANÇAIS Tél. Bell 7216.

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les quinze jours

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " " "	400.00
1 " " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

Tirage public tous les quinze jours à la salle de l'Union St-Joseph, à 2 hrs p.m.

OPERA FRANÇAIS

EDMOND HARDY, directeur-gérant

Semaine du 11 mars.
Lundi et mardi—**Martyre**, drame en 5 actes de d'Emery.
Mercredi—**Carmen**, opéra en 4 actes de Bizet. Mlle Degoyon.
Jeudi (soirée de gala) et samedi—**La Fille de Paillasse**, opéra comique de Ls Varney. Samedi, bénéfice de Mlle Degoyon.
Vendredi—**Mignon**. Deux premières chanteuses.
Samedi en matinée—**Les Trois Chapeaux**, comédie en 3 actes.

Prix des places.—Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Bureau de location chez M. Ed Hardy, 1637 rue Notre-Dame, chez Nordheimer, 213, rue St-Jacques, chez Sheppard, 2274, rue Ste-Catherine, chez Featherston, Queen's block, et au théâtre.



L. H. GOULET
FLEURISTE

Roses et palmiers une spécialité, Toutes sortes de fleurs fraîches coupées. Couronnes et bouquets fais sur commande.

1911 Ste-Catherine
TÉLÉPHONE BELL 6931

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique)

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR
187, RUE SAINT-JACQUES
ROYAL BUILDING, MONTRÉAL

G. MILO DE TRIGON

Compositeur, professeur de musique, lauréat des concours de Paris 1891-1892, de l'association artistique de Bretagne 1894, donne des leçons de violon et d'accompagnement à domicile et au No 21 rue St-Jacques.